



« Mépris, dépression, précarité... », elles dénoncent leurs conditions de travail à Terres d'Argentan

Plusieurs agentes périscolaires travaillant dans les écoles de Terres d'Argentan ont mis un terme à leur calvaire en quittant leur emploi. Entre manque d'écoute et dépressions en cascade, elles se confient.

« **J'aime ce que je fais, mais la situation est devenue insoutenable.** » Ces agentes périscolaires ont pris la décision de parler pour alerter sur leurs conditions de travail. Dans les écoles, à la garderie, pour faire le ménage, assurer la sécurité des enfants... Leurs missions, indispensables, seraient entachées par un mal-être devenu omniprésent.

En CDD depuis 10 ans

L'atmosphère de travail se serait dégradée en l'espace d'un an, d'après cinq agentes de Terres d'Argentan. Elles témoignent auprès du *Journal de l'Orne* pour dénoncer « l'année de calvaire » qui s'est écoulée. Plusieurs témoins n'ont pas renouvelé leur contrat à durée déterminée, détenu depuis près d'une dizaine d'années pour certains. Cette précarité laisse place à des remplaçants « **de passage** ».

« **Le dialogue était complètement rompu, commence Marjorie*. On nous a demandé de gérer cent petits humains, sans que l'on reçoive de réponses à nos interrogations sur le règlement de la part de la hiérarchie.** »

La sécurité de tous était en péril à cause de règles n'étant pas énoncées.

« On sait nous dire qu'on est responsables »

agentes périscolaires

« **Il y avait du mépris de la part de la hiérarchie** », dénonce Margot*, qui explique avoir été interdite d'échanger avec les parents et les enseignants.

« **Je me dois de préciser que notre collectivité mène une politique constante de dialogue et d'échanges de pratiques professionnelles afin de prendre en compte les intérêts des enfants, mais aussi des agents** », explique Jean-Louis Menereul, vice-président de Terres d'Argentan, en charge de l'Éducation.

Le problème relevé par les témoins est le manque d'autorité accordé aux périscolaires pour encadrer les enfants. « **On est accusés de les martyriser** », s'emporte l'une d'entre elles en dénonçant « le ridicule de la situation ».

Les jeunes manqueraient de respect aux adultes, sans que ces derniers ne puissent réagir. « **À la pause méridienne, il est nécessaire de traverser la route. Pour qu'un trajet se déroule bien, mettre des limites est obligatoire** », explique Justine, en décrivant sa mission.

« **Nous sommes interdites de les recadrer** », complète Lucie*. Résultat : les agentes perdent leur crédibilité aux yeux des enfants.

Des démarches de formation sont entreprises pour améliorer la qualification des agents dans un métier qui évolue en permanence.

Jean-Louis Menereul

vice-président de Terres d'Argentan en charge de l'éducation

Il poursuit : « **Ce dialogue social existe au niveau des syndicats de la collectivité, sans oublier la mise en place par la collectivité d'un dispositif de prévention lié aux risques professionnels.** »

« **On n'avait plus de poids** », martèlent Justine et Margot. « **Les enfants nous insultaient ou faisaient n'importe quoi. Ils pouvaient continuer, sans que l'on puisse répondre.** » Beaucoup ont cédé face à cette situation. « **Je suis toujours restée très professionnelle avec les enfants** », insiste Marjorie.

Jusqu'à ce que sa santé soit mise en péril. Elle décide alors de quitter sa fonction après une dépression et la perte de quinze kilos.

« **Les responsables nous ont expliqué que les agents partaient pour de meilleures opportunités, qu'ils ne parvenaient pas à les retenir** », déclare un groupe de parents d'élèves scolarisés dans une des écoles de l'interco.

Les agentes expliquent être parties à contrecœur à cause d'un manque d'écoute. Ce qui n'est pas l'avis de l'intercommunalité.

Jean-Louis Menereul assure prendre en compte les intérêts des enfants et des agents. **« Sans remettre en cause la sincérité de leurs doléances. »** L'élu rappelle que 130 agents travaillent dans les 16 écoles dont il est le superviseur.

Changement de direction

Ce changement d'ambiance au sein des équipes serait survenu lors d'un renouvellement de la direction en janvier 2023. La pression subie par les employées s'est fait ressentir. **« Il y a eu un effet boule de neige. Quand un membre de l'équipe a commencé à craquer, les autres ont suivi. »** Avec deux ans de carrière, Marjorie a eu le temps de connaître un climat **« sympa »** avant de subir cette situation.

Selon l'intercommunalité, les arrêts maladie correspondent à la moyenne nationale au sein du service Éducation.

« Les problèmes dans le service Éducation sont ancestraux, explique un représentant du personnel de la ville et des Terres d'Argentan à la CGT. **On est convaincus que la résolution de ces problèmes passe par l'accompagnement de proximité. »**

« On ne devait parler à personne »

Quelles sont les raisons d'un changement aussi soudain ? Justine apporte sa version, confirmée par ses collègues. **« En janvier, la responsable Éducation a souhaité que l'on devienne des employés tournants. Le but étant d'éviter de bien connaître les enfants, et le personnel des écoles et les parents. »**

Margot complète ces propos. **« On était encouragées à ne parler avec personne. Seuls les enseignants, qui nous soutiennent, poursuivent le dialogue. Mais pas avec les parents. »**

Jean-Louis Menereul indique que **« des démarches de formation sont entreprises pour améliorer la qualification des agents dans un métier qui évolue en permanence »**.

« Les enfants, ce n'est pas du bétail »

Marjorie avoue que les enfants et ses collègues lui manquent. **« J'ai toujours trouvé bénéfique d'avoir un échange avec les professeurs. Leur soutien était indéfectible. »**

Travailler au cas par cas est essentiel pour ces professionnelles du périscolaire, comme c'est le cas en classe. **« Cela demande une assiduité. Là, l'Interco va se retrouver avec des gens de passage qui ne pourront pas avoir ces liens avec les enfants »**, se désole une témoin, la voix sanglotante.

Les parents sont en droit d'exiger le meilleur service public possible.

Jean-Louis Menereul

« Les enfants, ce n'est pas du bétail », c'est une expression qui revient dans les bouches de tout le monde.

« Nos responsables ont fini en dépression, illustre Justine. Ils servaient de tampon entre la hiérarchie et nous. »

« La collectivité ne s'est pas remise en question concernant les départs en dépression qui se sont succédé », déclare Marjorie qui a la sensation que l'on transforme les enfants en numéros. **« L'équipe s'est retrouvée complètement cassée »**, avec des départs pour dépression en cascade.

« Voir nos conditions de travail se dégrader, les collègues partir en dépression et des départs forcés de collègues, c'est très lourd à supporter », lâche Marjorie, écoeurée de ne plus pouvoir pratiquer son métier comme avant.

Si elle a choisi de s'exprimer, elle espère que c'est pour que les choses s'améliorent. Le service éducation de l'intercommunalité invite les agents à exprimer leurs difficultés à l'occasion d'une réunion en compagnie du président de Terres d'Argentan, Frédéric Leveillé, organisée annuellement, qui se déroule en février.

« Le prisme d'entrée est le service public. Avoir des agents contents joue en faveur de la qualité de ce service », conclut la CGT qui invite les agents à se tourner vers elle.

Benoît LESAULNIER



Cinq agents dont quatre anciens de l'intercommunalité dénoncent leurs conditions de travail. Photo d'illustration